

1^{er} septembre 1961, Québec

Exposition de Québec

L'Exposition provinciale de Québec est un événement annuel dont l'importance se mesure à l'intérêt considérable qu'elle soulève auprès de toute notre population.

Ce soir, c'est la cinquantième fois qu'a lieu cette Exposition constamment renouvelée. Je suis donc particulièrement honoré de ce qu'on m'ait, à cette occasion, invité à procéder à son ouverture officielle.

Un cinquantième anniversaire est toujours en lui-même une grande date. Un tel anniversaire est encore plus remarquable lorsqu'il s'applique à une entreprise comme l'Exposition provinciale; en effet, lorsqu'une initiative communautaire réussit à l'atteindre, c'est qu'elle a acquis un caractère de solidité que les événements à venir ne sauraient désormais lui faire perdre. L'Exposition provinciale est ainsi devenue aujourd'hui une institution bien établie, à tel point que l'activité intense qui l'entoure et l'afflux des visiteurs qu'elle amène à Québec font maintenant partie du visage permanent de notre ville.

Comme Québécois, je suis heureux ce soir de m'associer personnellement à cette manifestation qui, chaque année au début de septembre, fait de Québec le centre d'attraction de la province entière. À titre de premier ministre, il me plaît aussi beaucoup que cet événement se tienne dans notre capitale provinciale; cela à mon sens donne à l'Exposition une envergure plus grande et une portée beaucoup plus étendue.

D'après moi, toute exposition produit deux effets distincts. Elle constitue d'abord une excellente source d'information, et suscite en même temps des occasions de réflexion.

Je pense qu'elle est d'abord une source d'information pour le public en général, pour ceux qui visitent les différents comptoirs où sont exposés les produits qu'on veut porter à leur attention. Ce public est à même de constater les progrès de notre industrie et même à un degré plus remarquable ceux de notre agriculture, pivot de notre survivance comme groupe ethnique et, pendant longtemps, condition même de notre existence matérielle. Le public apprend ainsi à connaître l'immense progrès accompli dans notre production agricole et industrielle, et il peut de ce fait formuler un jugement sur leur qualité en les comparant aux autres de même nature. Cette possibilité de comparaison fournit un stimulant aux producteurs. Ceux-ci savent en effet fort bien que leurs produits seront pour ainsi dire scrutés par des milliers de visiteurs qui profiteront de l'occasion unique qu'ils ont d'apprécier les produits similaires que leur offrent des concurrents. Comme la concurrence est un élément essentiel du régime d'entreprise privée dans lequel nous vivons, les expositions agricoles, industrielles et commerciales jouent donc un rôle de premier plan dans le progrès économique.

De plus, par la publicité qui en découle, elles font naître chez les clients – car tous les visiteurs sont des clients éventuels – le désir de se procurer des produits utiles et attrayants qui leur sont offerts.

Je ne dirais cependant pas que c'est là leur principale fonction. Je pense plutôt que de telles expositions fournissent la preuve du génie créateur de l'homme et que, à cause de cela, elles peuvent provoquer de salutaires réflexions. Elles montrent, entre autres choses, quelles étapes l'homme a franchi dans l'effort qu'il poursuit constamment en vue de tirer de la nature les biens nécessaires à la satisfaction de ses besoins. Elles montrent comment il a réussi à se donner une vie matériellement plus confortable. Elles montrent surtout que sa tâche en ce sens est loin d'être terminée puisque chaque année des innovations importantes rendent souvent désuets des produits dont on vantait les mérites l'année d'avant.

Ce que je viens de dire est vrai pour toutes les expositions, pour toutes les foires agricoles, industrielles, scientifiques, ou autres. Mais, dans l'Exposition provinciale de Québec, il y a quelque chose de plus. Elle constitue pour nous le miroir de l'activité de notre peuple. Tous les domaines d'activité de notre population sont touchés: l'agriculture, l'industrie, le commerce, les arts et quoi encore. Dans ce « miroir de notre activité », nous pouvons trouver bien des motifs de contentement: notre niveau de vie se compare favorablement à celui de n'importe quelle nation évoluée, la qualité de notre production équivaut à celle des autres pays, nos travailleurs donnent de multiples preuves de leur habileté remarquable et nos artistes nous présentent les résultats prometteurs de leur grand talent.

Mais devons-nous, collectivement, nous arrêter seulement à ces motifs de satisfaction? N'est-il pas plutôt de notre devoir, comme citoyens du Québec et comme Canadiens français, de réfléchir – et très sérieusement – non pas sur ce que nous sommes et sur ce que nous possédons déjà, mais sur ce que nous pourrions et devrions être, sur ce que nous pourrions et devrions posséder.

J'ai dit tout à l'heure qu'une exposition comme celle qui s'ouvre ce soir permettait de souligner les progrès accomplis dans diverses sphères d'activité. Mais le progrès lui-même implique le changement. Dans l'époque où nous vivons actuellement, les changements sont très rapides et ceux qui ne sont pas continuellement en alerte risquent d'être vite dépassés par les événements. C'est là un risque qu'un petit peuple comme le nôtre n'a pas le droit de courir car il y va de son existence même. Les nations qui nous entourent sont trop grandes et trop puissantes pour que nous nous contentions d'être à leur remorque.

Nous n'avons qu'un parti à prendre: nous affirmer par notre présence dans tous les domaines. Nous avons déjà fait beaucoup, mais ce n'est pas suffisant, ce n'est plus suffisant. Pendant les jours qui suivront, toute notre population pourra voir dans les édifices qui nous entourent des exemples de ce que nous avons pu réaliser matériellement. Il faut aussi qu'elle voie ce qui nous reste à faire, ce qui nous manque encore.

Et il se peut, je le souhaite même, qu'elle se pose une très grave question: sommes-nous, comme peuple, assez présents dans ce progrès technologique de l'agriculture – au sein de cette industrie – dans ces maisons de commerce et dans ces institutions financières dont la concurrence nous menace? Je devrais plutôt dire: nous intéressons-nous assez à la mise en valeur de notre propre économie? Ou bien, au contraire, est-ce que nous n'avons pas plutôt tendance à prendre pour acquis, par une sorte de conditionnement historique, que ce genre d'activités appartient à d'autres que nous?

Le gouvernement que j'ai l'honneur de diriger a déjà plusieurs fois manifesté son désir de corriger cette situation manifestement anormale, qui provient en grande partie de notre propre attitude en matière d'économie, de finances et de commerce. Il veut que désormais notre peuple, sans détriment ou injustice pour qui que ce soit, joue le rôle qui lui revient dans le développement matériel du Québec. Mais pour accomplir un tel dessein, il lui faut l'appui de tous les éléments de notre société. Il lui est en somme difficile d'agir s'il rencontre l'indifférence générale, si notre peuple qui, d'une part, veut sincèrement et résolument le renouveau économique de notre province, n'est pas consentant d'autre part à accorder sa collaboration agissante.

Il est un domaine, entre autres, qui ne laisse personne indifférent: nos richesses naturelles. L'Exposition provinciale de cette année a d'ailleurs reçu comme thème « La Faune québécoise », une de nos richesses les plus abondantes. Je suis très heureux de ce choix car il permettra à tous les visiteurs de l'Exposition de prendre conscience d'un de nos actifs les plus précieux.

Ce que je souhaite en terminant, c'est qu'ils étendent leur prise de conscience non pas à l'existence ou à la valeur même de ces richesses naturelles – je suis convaincu que c'est déjà fait – mais à ce qu'impliquera concrètement pour le peuple du Québec et pour son gouvernement la mise en valeur systématique de ces richesses qui nous appartiennent en propre.

Déjà, nous avons développé les richesses de notre sol en une agriculture rationnelle dont vit encore une proportion imposante de notre population. Il nous reste à consolider les progrès accomplis et à résoudre les problèmes qui subsistent par une adaptation de notre industrie agricole aux exigences du marché moderne.

Quant aux richesses de notre sous-sol, elles nous posent un défi à la mesure de notre volonté nationale de reconquête économique. Il y aura, dans ce domaine, un effort intense à fournir. Le gouvernement du Québec entend faire sa part. Il faut aussi que le peuple du Québec, le moment venu, accepte de faire la sienne. Monsieur le Président, il me fait maintenant plaisir de déclarer officiellement ouverte la cinquantième Exposition provinciale de Québec.